

MOINS DE GASPI

Un défi est lancé dans les cantines : bien s'alimenter et réduire le gaspillage alimentaire. **p. 3**

PÔLE D'ATTRACTION

En mars 2014, Seine Écopolis accueillera les constructeurs des bâtiments de demain. **p. 4**

À FLEUR DE VOIX

La nouvelle étoile du fado, Katia Guerreiro, bercera Le Rive Gauche de sa voix charnelle le 11 mars. **p. 12**

COUREURS TOUT-TERRAIN

Le 9 février, les amateurs de cross devront tout donner s'ils veulent remporter le prix René-Pajot. **p. 14**

Le Stéphanaïs

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 6 au 20 février 2014 - n° 179

Tableaux animés

L'arrivée de vidéoprojecteurs interactifs en septembre dernier dans cinq écoles élémentaires stéphanaïses a changé en partie les méthodes des enseignants et les attitudes des élèves qui ne se font plus prier pour aller au tableau. **p. 7 à 10**



... Professionnels de santé

Ils cultivent l'esprit d'équipe

Offrant une meilleure coordination entre médecins et une prise en charge des patients plus fine, les regroupements médicaux ont la cote. En témoigne l'ouverture récente de la maison de santé Léonard-de-Vinci.

L'ère n'est plus aux médecins isolés, exerçant seuls dans leur cabinet avec les difficultés que cela implique. Non, sur le mode « on est plus forts à plusieurs », l'heure est aujourd'hui au regroupement. À Saint-Étienne-du-Rouvray, un exemple récent vient illustrer cette nouvelle donne : la maison de santé Léonard-de-Vinci, sise rue Lazare-Carnot et ouverte le 6 janvier dernier.

Construit en lieu et place de l'ancienne entreprise Brière, ce bâtiment moderne rassemble, sur 250 m² et deux niveaux, trois médecins généralistes, une sage-femme, une ostéopathe, un pédicure-podologue et deux infirmières. Et la liste est appelée à encore s'allonger. « On attend un orthophoniste d'ici quelques mois et on peut encore accueillir du monde en s'ouvrant à d'autres spécialités », assure le docteur Emmanuel Derivière, celui qui a porté le projet depuis 2009 et qui, malgré les multiples embûches, ne regrette pas son choix. Il faut dire que les avantages d'une telle mutualisation ne manquent pas. « Travailler seul est très lourd, très pesant, poursuit le praticien. Pour nous, un tel regroupement, c'est davantage de confort, de facilité de travail. Chaque soignant dispose de son local. Un réel esprit d'équipe se crée, on peut partager nos expériences, nos problèmes, évoquer ensemble



Pour le docteur Derivière, « un regroupement, c'est davantage de confort et de facilité de travail pour les professionnels et une prise en charge plus globale pour les patients ».

nos interrogations. Les remplacements sont également bien plus simples à organiser. »

CINQ ANS ENTRE L'IDÉE ET LA RÉALISATION

Et quid de l'intérêt pour les patients ? « Leur permettre de bénéficier d'une prise en charge globale, plus fine. Et puis l'accueil est bien plus agréable dans ce cadre spacieux et lumineux. » Le lieu est

également accessible aux personnes handicapées.

Coordonnateur santé à la Ville, Pierre Creusé applaudit ce type d'initiative : « La maison de santé Léonard-de-Vinci, comme le Médipôle du Rouvray, permet de multiplier l'offre de soins et de créer de l'attractivité. Améliorer les conditions d'exercice des médecins peut, à terme, en attirer d'autres sur la commune. »

Même tonalité à l'Agence régionale de santé (ARS) de Haute-Normandie : « Les regroupements médicaux sont parti-

culièrement encouragés par le ministère », rappelle Cécile Grou, gestionnaire administrative à l'ARS.

Le tableau semble parfait. Reste qu'il a fallu aux porteurs du projet une sacrée dose de volonté pour le mener à bien. Entre l'idée et la réalisation de la maison de santé, cinq longues années se sont en effet écoulées. Et, surtout, 800 000 euros ont été injectés uniquement par apport personnel. « Nous n'avons pas bénéficié de soutiens financiers publics, n'étant pas en zone

déficitaire, explique le docteur Derivière. Mais la mairie, de son côté, nous a apporté une aide précieuse afin de trouver un terrain. »

Après quelques semaines d'ouverture à peine, il est un peu tôt pour effectuer un premier bilan. Mais, déjà, les premiers retours sont positifs, comme l'atteste le docteur Derivière : « On essuie les plâtres, le travail d'organisation est important. Mais les patients nous ont suivis et semblent satisfaits. » ♦

Le pain au mètre

La campagne de sensibilisation au gaspillage alimentaire qui s'ouvre dans les écoles démarre avec un aliment symbolique fort : le pain.

Depuis la mi-janvier, les élèves des écoles élémentaires stéphanoises ont intégré une nouvelle étape lorsqu'ils débarrassent leur plateau à la cantine. Après avoir fait le tri des couverts et des assiettes, ceux qui n'ont pas fini leur pain sont invités à venir le déposer le long d'une ligne graduée baptisée le panimètre. « Le dispositif est très simple mais il a le mérite d'être vite compris et interprété. Les enfants matérialisent aussitôt la quantité de pain non consommé. C'est d'abord un moyen de les sensibiliser à la réduction du gaspillage alimentaire sans jamais les culpabiliser. Et puis c'est aussi une occasion d'aborder bien d'autres sujets liés à l'alimentation », précise Sophie Lamy, responsable du programme

d'éducation nutritionnelle. Dès lors, à la fin du repas, les questions fusent, y compris pour savoir comment est fabriqué le pain. Certains sont alors déçus de découvrir qu'il n'y a ni œufs, ni beurre, ni sucre dans la recette. Avec un discours bien adapté, du CP au CM2, Sophie Lamy rappelle les notions de familles d'aliments, explique le rôle essentiel que jouent les féculents pour penser et se dépenser, sans oublier d'évoquer simplement le plaisir de manger. « La grande majorité des enfants sont sensibles à ces sujets. Ils en parlent avec simplicité et intérêt. Après tout juste une semaine, nous avons pu constater que le message était bien passé dans certaines écoles et que les enfants faisaient l'effort de prendre la

juste quantité de pain en rapport avec leurs besoins. C'est encourageant. »

L'opération panimètre prendra fin le 21 février et les résultats de cette expérience conduite par la Ville seront présentés après les vacances, « avec sans doute un petit challenge pour les enfants afin de savoir quelle école a gaspillé le moins de pain », ironise Sophie Lamy. Cette première initiative menée dans le cadre de la campagne « moins de gaspi, le défi » sera suivie dès le printemps 2014 par la mise en place de classes du goût. Il sera alors question de titiller les papilles pour aider les enfants à identifier plus de saveurs et peut-être leur faire découvrir le plaisir de manger des épinards ou des endives. ♦



Grâce au panimètre, les enfants se rendent compte aussitôt de la quantité de pain non consommée qui va être jetée.

À mon avis

Le numérique au service de l'enseignement



Notre monde connaît aujourd'hui avec le numérique une rupture technologique et nos enfants évoluent depuis leur naissance dans une société irriguée par le numérique. L'école doit prendre en compte toutes ces évolutions et utiliser toutes les possibilités offertes par ces nouveaux outils pour développer des pratiques pédagogiques plus adaptées aux rythmes et aux besoins de l'enfant, plus interactives et attractives, pour encourager la collaboration entre les élèves, le travail en autonomie.

C'est tout l'enjeu du service public du numérique éducatif que l'Éducation nationale veut construire dans les prochaines années.

La Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray, qui souhaite développer la réussite éducative de tous les élèves stéphanois dans le cadre de la mise en œuvre de son projet éducatif local, a décidé de s'engager dès la rentrée 2013 dans l'équipement de ses écoles maternelles et primaires. Avec le concours financier de l'État, des premiers travaux ont été réalisés et les écoles du Madrillet ont été dotées en matériel dès cet été.

Ceci constitue une première étape d'un programme qui a pour vocation à s'étendre à toutes les écoles de la commune. Nous mettrons ainsi à disposition de toutes nos écoles des services numériques leur permettant de prolonger et d'enrichir leur enseignement et d'offrir aux élèves les meilleures conditions pour développer leurs apprentissages.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Mory Ducros

Gestion de crise

La tension ne faiblit pas chez les salariés du transporteur français Mory Ducros. Alors qu'un accord semblait avoir été trouvé à partir de l'offre bonifiée d'Arcole Industries qui prévoit de conserver 2 210 emplois et d'augmenter l'enveloppe des indemnités supra légales de 21 à 30 millions d'euros, la décision du tribunal de commerce de Cergy-Pontoise était une fois de plus repoussée le 31 janvier dernier.

Le 3 février au matin, de nouveaux échos discordants se faisaient entendre entre des salariés qui exhortaient les syndicats à signer l'accord et un revirement soudain de la CFDT. En effet, Rudy Parent, mandaté par l'Union fédérale route FGTE CFDT, rappelait dans son édit que la CFDT « ne sera pas signataire tant que toutes les clauses suspensives de l'actuel plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) ne seront pas levées et que certaines améliorations n'y seront pas apportées ». La goutte de trop pour Arcole Industries. Dans un tel contexte, Nicolas Larose, représentant syndical CGT, n'écarterait pas en début de semaine la possibilité d'une liquidation pure et simple. ♦

L'innovation à la voie passive

En mars 2014, Seine Écopolis, la cinquième pépinière et hôtel d'entreprises de la Crea, accueillera ses premiers locataires sur le Technopôle du Madrillet. Le site sera dédié aux entreprises en création ou en développement, spécialisées dans l'éco-construction.

Pour développer la filière de l'éco-construction, la Crea, soutenue par la Région Haute-Normandie et l'État, a fait le choix de construire un bâtiment exemplaire destiné à accueillir jusqu'à 50 entreprises. Pour les concepteurs du projet, l'ambition est d'obtenir prochainement le label allemand passivHaus qui distingue les sites à haute performance énergétique. Le secret tient à la fois à une excellente isolation et à une étanchéité à l'air cinq fois supérieure à ce que l'on trouve dans un bâtiment classique. Dans ces conditions, le chauffage en hiver devient presque superflu avec une température ambiante moyenne de 20 à 21 °C. Seule une chaudière à gaz a été installée en appoint en cas de grand froid. En été, la gestion technique du bâtiment (GTB) permet de contrôler l'ouverture automatique des fenêtres durant la nuit pour rafraîchir le bâtiment. Finie la climatisation.

PÔLE D'ATTRACTION

Forts de ces atouts qui font baisser les factures énergétiques, les loyers deviennent plus attractifs pour les jeunes entrepreneurs. Concrètement, pour un bureau de 15 m², il faudra compter environ 250 € et près de 700 € pour un

Le 28 janvier dernier, Nicolas Mayer-Rossignol, président de la Région Haute-Normandie, Frédéric Sanchez, président de la Crea et Joachim Moysse, premier adjoint de la Ville, ont pu visiter le site Seine Écopolis avant sa livraison définitive pour la mi-février.



espace de 90 m² qui comprend à la fois des bureaux et un atelier. Des arguments qui ont fait mouche et déjà séduit sept entrepreneurs issus de la Haute-Normandie mais aussi de Bretagne et des Pays de la Loire.

Deux d'entre eux connaissent bien Seine Écopolis et pour cause, ils ont participé à sa conception et sa réalisation. Julie Michel a créé le cabinet o2.architecture en 2010 et s'est efforcée de rendre le bâtiment le plus économe possible en énergie. « Le fait de m'installer sur le Technopôle du Madrillet

représente une chance de toucher de futurs clients en leur faisant la démonstration de mes compétences et de mon expertise sur le site même où je les accueille. C'est aussi une chance de côtoyer des personnes qui ont la même démarche environnementale. » Autre maître d'œuvre du projet Seine Écopolis, Thierry Fleurance est le fondateur d'Albedo, un bureau d'études spécialisé dans les questions thermiques, les fluides et la bioclimatique. Ce chef d'entreprise s'est lancé lui aussi en 2010 avec l'ambition de réaliser les bâtiments

auxquels il rêvait lorsqu'il était salarié de Bouygues puis de Quille. Et ça fonctionne puisque depuis 2011 le chiffre d'affaires d'Albedo double tous les ans. « Aujourd'hui, l'entreprise compte 8 salariés. En emménageant à Seine Écopolis, Albedo franchit un palier supplémentaire en profitant de nouveaux services comme notamment une tireuse de plans. » Enfin, de son côté, Simon Dehors, fondateur en 2012 de la société Artc'Home, ne cache pas non plus son plaisir d'avoir une adresse au Technopôle du Madrillet. Il espère bien déve-

lopper son activité de domotique « pour créer davantage de maisons intelligentes qui s'adaptent à tous les besoins de la famille avec le souci majeur d'améliorer le confort de vie ». L'ambition déclarée de la Crea reste maintenant d'attirer davantage d'artisans du bâtiment pour que la pépinière couvre réellement tous les besoins depuis la conception jusqu'à la réalisation de projets éco-responsables. ♦

Une conseillère de proximité

Pas simple, passé 25 ans, de trouver une aide dans sa recherche d'emploi, de formation ou de reconversion professionnelle. La permanence d'une conseillère en insertion professionnelle à la Mief comble ce manque.

Lydia, 40 ans, sort d'un contrat aidé et cherche à passer le concours d'aide-soignante. Elle est venue se renseigner à la Maison de l'information sur l'emploi et la formation (Mief), auprès d'Anaïs Deschamps, conseillère en insertion professionnelle. « *Quand on arrête un travail, on n'est plus trop à la page. À Pôle emploi, on n'est pas bien renseignés, regrette-t-elle. On m'a dit qu'ici c'était bien, plus individuel.* » Même attente d'Ahmed Zaghouani, ce jeune père de famille est au chômage depuis octobre après divers chantiers en intérim dans le bâtiment. Il ne veut pas « *rester les bras croisés* » et vient souvent voir Anaïs Deschamps. « *C'est ma conseillère, elle a des infos, des contacts, ça me permet d'avancer un peu et de mon côté je cherche.* »

Ces permanences municipales renforcent depuis l'an dernier les services aux Stéphanois en recherche d'emploi. Une dizaine de



Chaque semaine, une dizaine de personnes se rendent à la Mief afin de rencontrer la conseillère en insertion professionnelle.

personnes y ont recours chaque semaine. Car, si les jeunes ont la Mission 16/25 pour les aider et les orienter, les conseils sont plus difficiles à trouver quand on a passé 25 ans. « *Je vois beaucoup de gens*

en reconversion professionnelle, âgés de 30 ou 50 ans », constate Anaïs Deschamps. Les demandes vont de l'aide au CV ou à l'informatique, pour les moins habitués à manipuler l'outil internet, jusqu'à la

recherche d'un poste ou d'une information sur les formations possibles et les moyens de les financer. L'objectif principal est d'informer et d'orienter les gens vers les dispositifs existants, souvent mécon-

nus. « *Certains viennent aussi pour discuter, se remotiver. Être chômeur, seul chez soi, c'est minant* », ajoute Anaïs Deschamps.

Les permanences sont décentralisées une fois par mois à l'espace Célestin-Freinet et à La Station, pour faciliter l'accès des Stéphanois habitant le bas de la ville. Là encore, ces permanences ont trouvé leur public, preuve d'un besoin d'écoute et d'orientation pour de nombreux habitants. ♦

■ PERMANENCES

• À la Mief (3 rue du Jura), le lundi matin de 9 heures à 11 h 30 ; à l'espace Célestin-Freinet (17 rue Ambroise-Croizat), le premier mardi du mois de 9 heures à 11 h 30 ; au Point information jeunesse (La Station, 11 avenue Olivier-Goubert), le troisième jeudi du mois de 14 à 17 heures. **Prise de rendez-vous et renseignements auprès de la Mief au 02 32 95 83 30.**

Exposition

Les nounous ouvrent leurs portes

Une exposition avec les assistantes maternelles, c'est peu banal. C'est ce que propose le centre socioculturel Georges-Déziré avec une exposition de la peintre normande Frédérique Chaplet, complétée par une porte ouverte sur les activités de l'Association des assistantes maternelles (Amac). « *Les œuvres de Frédérique Chaplet traitent de la maternité, de la parentalité, dans le monde entier, et nous avons depuis longtemps l'idée d'une porte ouverte avec l'Amac qui se réunit au centre*, explique François Hervé, responsable du centre socioculturel. *Il y a un lien entre les deux. Les visiteurs, les parents pourront rencontrer les assistantes maternelles et voir ce qu'elles font.* »

L'Amac prévoit de présenter les activités, ateliers et

sorties que les nounous organisent avec les enfants dont elles ont la garde. « *Être en association nous permet de ne pas être isolées*, explique Sylvie Etancelin, présidente de l'Amac. *Et les enfants peuvent rencontrer d'autres enfants.* » ♦

• **Exposition des peintures et bijoux de Frédérique Chaplet du 15 février au 15 mars. Porte ouverte de l'Amac samedi 15 février de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Le même jour, rencontre avec l'artiste de 14 à 17 heures. 271 rue de Paris, entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.**



Les œuvres de Frédérique Chaplet traitent de la maternité.

RENDEZ-VOUS

Conseil municipal

Le conseil municipal se réunira **jeudi 20 février** à 18 heures à la salle des séances de l'hôtel de ville. La séance est publique.

Permanence du maire

Le maire Hubert Wulfranc tiendra une permanence **jeudi 13 février** de 14 à 16 heures, salle polyvalente de la bibliothèque Louis-Aragon (quartiers La Houssière/René-Hartmann/Ambroise-Croizat).

Concours de dominos



L'Association du centre social de La Houssière organise un concours de dominos **mardi 11 février** de 19 heures à 22 h 30, espace Célestin-Freinet, 17 bis, avenue Ambroise-Croizat. Tél. : 02 32 91 02 33.

Collectif solidarité

Le collectif solidarité tiendra une permanence **mardi 11 février** à 17 heures, à l'espace des Vaillons, 267 rue de Paris. Tél. : 06 33 46 78 02. Courriel : collectifsolidarite.ser@gmail.com

Loto du club de full-contact

Le club stéphanois de full-contact (CSFC) organise un loto spécial Saint-Valentin **vendredi 14 février** à 20 h 30 à la salle festive, rue des Coquelicots. Ouverture des portes à 19 heures. Renseignements et inscriptions au 07 50 80 76 33, au 06 69 25 74 14 ou serfull@neuf.fr

PRATIQUE

Collecte des déchets verts

La prochaine collecte mensuelle des déchets végétaux en porte-à-porte aura lieu **vendredi 14 février**.

État civil

MARIAGES Samir Zaagoug et Malika Tamajnit.

NAISSANCES Zaïna Abdelmoula, Kaïs Abid, Rimess Ammar, Malak Aqran, Almass Ben Aïcha, Yani Boussaada, Mohamed Echarkaoui, Anfel Eutamene, Kaylan Kinzonzi, Tom Le Bervet, Haydan Lucas, Alice Marchand-Selvais, Ayoub Marraki, Morgane Nouaille, Garance Piet, Maëla Richard, Sarah Richard, Wanis Sadgui.

DÉCÈS Christian Favrel, Hélène Fordos, Daniel Boudard, Georges Tassilly, Daniel Beaumel, Jacqueline Haquet, Jean-Claude Bazier, Yvette Calbrix, Julio Mateo Y Bodega, Muguette Guéville, Jean Verdure, Salvatore Bartolotta.

Goûters de février

Les goûters des seniors se dérouleront à la salle festive à partir de 14 h 30 **lundi 24, mardi 25, mercredi 26, jeudi 27 et vendredi 28 février** et seront animés par l'orchestre Nevada. Un transport gratuit en car sera assuré et desservira les points habituels. Les inscriptions auront lieu : **lundi 10 février** au foyer Ambroise-Croizat de 9 h 30 à 11 h 30, **mardi 11 février** au centre socioculturel Jean-Prévoist de 9 h 30 à 11 h 30, **mercredi 12 février** au centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet de 9 h 30 à 11 heures, **jeudi 13 février** au centre socioculturel Georges-Brassens de 9 h 30 à 11 heures. Les retraités devront se munir de la carte du service animation (blanche ou jaune). ♦

+ Bon à savoir

Téléphone et internet, la facture papier est un droit

Les opérateurs de téléphonie et d'internet imposent de plus en plus la facture électronique. À chacun d'aller vérifier sur internet sa facturation et sa consommation. Un arrêté, daté du 31 décembre 2013, stipule que recevoir ses factures sur papier est un droit. L'abonné doit être informé au moment de la souscription de la façon dont il recevra ses factures et il peut à tout moment demander à recevoir ses factures par courrier, aucun frais supplémentaire ne peut lui être réclamé. L'arrêté précise que l'abonné qui reçoit déjà une facture papier peut demander à son opérateur de lui envoyer une facture détaillée des communications passées. Avec, s'il le demande, la mention des 4 derniers chiffres des numéros appelés, chiffres qui en général sont cachés sur la facture.

Des espaces « ludothèque » dans les bibliothèques

Durant la fermeture de la ludothèque de l'espace Célestin-Freinet pour cause de travaux suite à un accident de la circulation, des espaces « ludothèque » sont ouverts dans les bibliothèques. À Elsa-Triolet le mardi de 15 à 19 heures, le mercredi de 14 heures à 17 h 30, le vendredi de 15 heures à 17 h 30, le samedi de 14 à 17 heures ; Georges-Déziré le mardi de 15 à 19 heures, le mercredi de 14 heures à 17 h 30, le vendredi de 15 heures à 17 h 30, le samedi de 10 heures à 12 h 30 ; Louis-Aragon le mercredi de 14 à 17 heures et le jeudi de 15 heures à 18 h 30. En dehors de ces heures, les espaces « ludothèque » sont fermés mais les retours de jeux sont acceptés aux banques d'accueil. Les jeux en salle sont exclus du prêt. On peut emprunter les jeux disponibles en réserve ou sur réservation. Au retour, la vérification des jeux se fait en présence de l'emprunteur. La bibliothèque Elsa-Triolet et la bibliothèque Louis-Aragon organisent des séances d'animations sur réservation, dans la limite des places disponibles autorisées. Renseignements au 02 32 95 83 68.

Animations autour de l'arbre

Plusieurs animations sont proposées à la maison des forêts en février. **Dimanche 9 février** de 14 h 30 à 17 h 30, atelier découverte « Jeux d'arbres », à partir de 7 ans. **Dimanche 16 février** de 14 h 30 à 16 h 30, atelier découverte « L'utilisation du bois dans la construction », à partir de 12 ans. **Samedi 22 février** de 15 heures à 16 h 30, atelier origami autour de l'arbre, à partir de 7 ans. Sur réservations au 02 35 52 93 20.

PENSEZ-Y

Vente de vêtements

L'Association du centre social de La Houssière organise une vente de vêtements à petits prix **du lundi 17 au vendredi 21 février**. Horaires d'ouverture : lundi de 14 à 18 heures, du mardi au vendredi de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Renseignements au 02 32 91 02 33.

Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de 6 ans et les adultes. Prochain rendez-vous **mardi 11 février** de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social rue Georges-Méliès. Tél. : 02 35 72 68 73.

Un dîner franco-chinois

Des étudiants chinois de l'Insa sont à la recherche de familles françaises pour partager un dîner. Leur but : découvrir la culture française et faire découvrir la culture chinoise. Renseignements auprès de Meng Zhang au 06 43 30 43 02 (meng.zhang@insa-rouen.fr) ou Qian Sun au 06 61 43 41 56 (qian.sun@insa-rouen.fr)

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
CS 80458 - 76 806 Saint-Etienne-du-Rouvray Cedex.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Sandrine Gosselin, Nicole Ledroit, Fabrice Chillet, Gilles Triolier, Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographies : Eric Bénard, Jérôme Lallier, Loïc Séron et Marie-Hélène Labat.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

Avec le vidéoprojecteur interactif, les enfants participent directement à l'animation des exercices sur le tableau-écran.



Tableaux vivants

Depuis la rentrée de septembre, dans cinq écoles élémentaires de la ville, les tableaux se transforment à volonté en écrans. Le vidéoprojecteur interactif devient petit à petit l'instrument d'une nouvelle pédagogie.

En quelques mois, bien des choses ont changé dans la classe à double niveau CP-CE1 de Mehdi Roguet, à l'école élémentaire Joliot-Curie 2. À tel point que les enfants ne se font plus prier pour aller au tableau. Il faut avouer que les usages ne sont plus tout à fait les mêmes depuis que le tableau s'anime comme une tablette tactile géante. Dorénavant, l'un des premiers rituels de la journée consiste pour l'enseignant à allumer son ordinateur portable ainsi que le vidéoprojecteur accroché au plafond, face au tableau blanc. Jusque-là rien de

vraiment extraordinaire. La véritable évolution technologique et pédagogique tient aux interactions rendues possibles entre le tableau et les enfants.

Tous au tableau !

Pour cette première leçon, il s'agit de phonologie. Les CP s'assoient sur le banc installé face à l'écran-tableau. Marie, Théo et les autres choisissent leur place pour faire en sorte d'être les premiers à être interrogés. Les informations défilent lorsque Mehdi Roguet passe

directement une sorte de gros stylo blanc sur les images et les mots affichés. Le premier bonus de cet équipement, c'est le son. L'exercice consiste à associer la syllabe entendue et une des syllabes écrites. À tour de rôle, les élèves pointent la réponse qui leur paraît bonne. Pour tous, y compris pour l'enseignant, on sent bien que l'apprentissage de l'outil implique encore des ratés. Il faut poser la pointe du stylo au bon endroit, ne pas aller trop vite, pas trop lentement non plus. Mais tout cela reste assez intuitif et chacun trouve rapidement ses marques. Quand les CE1 passent à leur →

tour au vidéoprojecteur interactif (VPI), c'est pour un cours de grammaire sur l'accord sujet-verbe. De nouvelles fonctions sont alors dévoilées où il est possible de souligner des bouts de phrases, de changer les mots de place, d'intégrer des éléments de conjugaison. Une fois l'exercice achevé, les enfants retournent à leur table et sortent leur ardoise, suivant l'ancienne méthode, pour un exercice bien classique de calcul mental. « *Le vidéoprojecteur interactif n'exclut pas les autres usages. Nous continuons bien sûr de recourir aux livres et aux cahiers* », précise Mehdi Roguet.

Connaissances croisées

À quelques salles de classe de là, Laurent Belloncle a prévu de faire de la géométrie avec ses élèves de CM2. Mais, surprise, la leçon commence avec six drapeaux qui s'affichent sur l'écran. « *C'est un des intérêts du vidéoprojecteur interactif que de pouvoir croiser à l'envi les connaissances.* » Une fois que les enfants ont retrouvé les nationalités représentées, l'enseignant se connecte à Google earth via internet pour visualiser directement la situation des pays sur le globe en mouvement. L'exercice proprement dit peut alors commencer et on comprend le détour par les drapeaux lorsque Laurent Belloncle demande à ses élèves de repérer les trapèzes, losanges et autres parallélogrammes que certains recèlent. À partir de là, l'outil numérique donne toute la mesure des interactions possibles. Les formes géométriques sont surlignées, isolées, orientées à volonté dans l'espace. On peut zoomer, dézoomer. On peut aussi faire apparaître et manipuler tous les instruments nécessaires comme le double décimètre, le compas mais aussi l'équerre pour vérifier les angles droits. Le tableau devient alors un espace d'expérimentation en direct tandis que les enfants gardent une trace de leur travail sur leur cahier. Arthur trouve ça « *super pratique* ». Alexandre estime que c'est « *facile à utiliser* ». Et d'une manière générale, toute la classe est sensible à l'aspect ludique de l'équipement. Dans un autre cadre, à l'école Joliot-Curie 1, Franck Zaïda porte un



Le vidéoprojecteur interactif s'adapte à l'enseignement de toutes les matières, y compris de la géométrie.

regard plus nuancé sur l'usage du vidéoprojecteur interactif dans sa classe d'intégration scolaire (Clis). « *Le rythme est particulier dans les Clis. Les niveaux sont très différents, les enfants vont et viennent et demandent tous une attention particulière. Il faut souvent les faire travailler par petits groupes de deux ou trois. Mais dès que le vidéoprojecteur est allumé, il attire aussitôt l'attention de tous les élèves qui ont alors plus de difficulté à se concentrer.* » Pas évident dans ces conditions de travailler vraiment les interactions entre les élèves et le tableau quand l'enseignant ne cesse, avec l'assistante de vie scolaire, de passer d'un enfant à un autre.

Phase expérimentale

Franck Zaïda reconnaît qu'il manque un peu de recul sur l'usage de ce nouvel outil. « *J'espère que nous aurons bientôt l'occasion de parfaire notre formation sur l'utilisation du logiciel. Je suis aussi demandeur de solutions pédagogiques spécifiques pour les Clis. Cela ne m'empêche pas d'utiliser tous les jours le vidéoprojecteur pour des applications adaptées. Le fait de pouvoir afficher les consignes des exercices*

pour plusieurs groupes permet de gagner du temps. Je laisse aussi les enfants interagir avec l'ordinateur relié au vidéoprojecteur. Petit à petit, nous nous familiarisons avec ce nouveau matériel, ensemble. »

Du chemin reste donc à parcourir.

Pourtant, il semble d'ores et déjà qu'il sera difficile de revenir en arrière et que le tableau interactif matérialise le passage dans une autre dimension de l'enseignement. ♦

Scénario d'anticipation

La loi du 8 juillet 2013 pour la refondation de l'école de la République instaure un service public du numérique éducatif. Consciente des impératifs liés à cette réforme, la Ville a décidé dès la rentrée 2013 d'anticiper sur la mise en œuvre de ce programme. C'est pourquoi le câblage des salles de classes a eu lieu dès l'été dernier dans les écoles élémentaires et maternelles Victor-Duruy, Jean-Macé, Henri-Wallon, Joliot-Curie 1 et 2 et Maximilien-Robespierre. Avant d'installer les vidéoprojecteurs, il s'agissait de fiabiliser le réseau au profit d'une meilleure connexion des établissements.

La preuve par l'image

Parce que les images valent parfois mieux qu'un long discours, le portail du logiciel libre Open-Sankoré, utilisé par les écoles élémentaires stéphanoises, présente plusieurs vidéos qui font la démonstration des applications du vidéoprojecteur interactif en classe : open-sankore.org/fr/tutoriels



web

Vraie révolution ou simple évolution ?

L'arrivée du vidéoprojecteur interactif a quelque peu bouleversé les habitudes et les pratiques pour les élèves. Mais comment les professeurs ont-ils ressenti ce changement ?

Si l'on pouvait s'attendre à ce que les enfants se laissent rapidement séduire par les nouvelles applications liées au vidéoprojecteur interactif (VPI), il semblait moins évident d'anticiper les réactions des enseignants. Étaient-ils prêts à franchir avec le même entrain le cap de la pédagogie numérique ? Mehdi Roguet raconte comment il s'est investi bien en amont sur la préparation des cours. « J'ai installé le logiciel chez moi dès le mois de mai 2013 pour être tout à fait opérationnel à la rentrée de septembre. J'avoue que cela ne m'a pas demandé un trop gros effort car je suis un passionné d'informatique et de multimédia. » Concrètement, pour cet enseignant de l'école élémentaire Joliot-Curie 2, la formation s'est faite aussi en partie sur le tas, en piochant des infos sur des forums de professeurs qui partagent leurs expériences, voire leurs cours, sur internet. « Mais le modèle reste vertueux car le numérique permet justement ces échanges et ces interactions. »

“L'enseignant fixe les limites”

Pour cette première année, Mehdi Roguet a choisi de ne pas se précipiter et de ne pas adapter l'usage du VPI à toutes les matières qu'il enseigne. « Il ne s'agit pas seulement d'afficher des instructions sur un écran à la place d'un tableau. Il faut concevoir vraiment de manière différente l'apprentissage des fondamentaux pour la lecture, l'écri-



Le vidéoprojecteur interactif et l'ensemble des leçons programmées par l'enseignant sont pilotés à partir d'un simple ordinateur portable.

ture et l'algèbre. » Dans un premier temps, il a choisi de privilégier la phonologie et la lecture pour les CP ; la grammaire, l'orthographe et le vocabulaire pour les CE1.

« L'année prochaine, j'intégrerai les mathématiques. » Pour l'instant, le temps de préparation à la maison et avec l'aide des manuels est assez conséquent : « Comptez

quarante-cinq minutes de travail pour une séquence de quatre-vingt-dix minutes. »

Dans la classe de CM2 de Laurent Belloncle, le VPI reste allumé près de 75 % du temps. « L'interaction reste une question de choix mais, dans l'absolu, il n'y a pas de limites. » En tant que directeur de l'école élémentaire Joliot-Curie 2, Laurent Belloncle a activement participé à la sélection du logiciel qui sert à bâtir les séances de cours. « Nous avons opté pour Open-Sankoré, un logiciel de l'enseignement numérique interactif gratuit et en open source. Sa simplicité d'utilisation nous a paru un atout important pour que les collègues puissent se l'approprier assez vite. » À partir de cette base, toutes les matières peuvent être traitées de la géométrie à l'histoire en passant par le français ou une langue vivante. « Quand on étudie Les Misérables en littérature, on peut aussitôt faire le lien vers des adaptations cinématographiques et travailler sur le rapport entre le texte et l'image. On peut ainsi comparer deux extraits en trois minutes. En somme, on travaille dix fois plus en convoquant beaucoup plus de connaissances. »

L'atout pédagogique

Après trois mois d'utilisation, le premier bilan s'avère plutôt positif pour ces deux enseignants qui notent aussi un gain d'attention des élèves qui ont davantage envie de participer. « Sur certaines activités, l'usage du VPI libère du temps à l'enseignant pour qu'il →



Le recours aux bonnes vieilles méthodes n'est pas remis en question.

se consacre aux élèves qui en ont le plus besoin. »

Enfin, en tant que chef d'établissement, Laurent Belloncle remarque que l'arrivée de ces nouvelles technologies a également permis de redynamiser l'équipe enseignante qui s'est énormément investie autour de ce nouveau projet. « Nous sommes à l'aube d'un grand changement où l'outil sera vraiment au service de la matière enseignée. J'ai bien conscience que nous en sommes encore au tout début mais nous avons déjà changé de dimension. »

Du côté de l'académie de Rouen, Philippe Thénôt, délégué acadé-

mique au numérique, confirme que le vrai défi réside dans l'usage intelligent de ces nouvelles technologies. « En trois ans, le point de vue a considérablement évolué. Autrefois, nous formions les enseignants pour un usage technique de l'outil avec une faible visibilité pédagogique. Aujourd'hui, notre ambition est de former les enseignants à la pédagogie numérique. » Reste à savoir si toutes les générations d'enseignants seront aussi promptes que leurs élèves à franchir le cap de cette nouvelle dimension. ♦



Pour les enseignants, utilisateurs du VPI, l'ordinateur est devenu l'outil indispensable à la préparation des leçons via un logiciel spécifique.

INTERVIEW « Donner les clés d'un bon usage »

Jacques Béziat est maître de conférence à l'université de Limoges, spécialiste des techniques de l'information et de la communication dans les usages scolaires.

Avec la mise en place du vidéoprojecteur interactif, peut-on enfin parler de révolution numérique dans les écoles ?

Le terme de révolution appliqué à l'audiovisuel, à l'informatique ou au numérique n'a cessé d'être invoqué dans les écoles élémentaires depuis les années 1970. Le discours associé à cette rengaine se résume à : « Les enfants vont enfin apprendre mieux et différemment ». Dans les faits, le vidéoprojecteur interactif se révèle une fois de plus un outil tout à fait paradoxal. Tantôt, il peut être associé à un enseignement

qui demeure figé dans ses objectifs et ses références. Certains craignent en effet de ne plus arriver à tenir la classe et à contenir les élèves en laissant trop de place à l'interactivité. Tantôt, il peut aussi porter une pédagogie très innovante et originale. En la matière, la maîtrise technique de l'outil par l'enseignant me paraît secondaire car au final c'est sa réflexion personnelle et son implication qui priment.

À partir de quand selon vous pourra-t-on alors vraiment parler d'évolution ?

Si on veut s'engager à fond dans cette voie, on ne peut pas se contenter d'une éducation au consumérisme informatique. Il ne faut pas se limiter à un apprentissage de l'outil comme c'est encore largement le cas et même si les outils se développent et se révèlent de mieux en mieux adap-

tés à l'enseignement en primaire. Un cap sera réellement franchi à partir du moment où nous considérerons l'informatique comme un savoir à part entière. Personnellement, je ne trouverais pas choquant que les enfants apprennent la programmation à l'école élémentaire comme c'est déjà le cas en Angleterre par exemple. Dans le même temps, je suis bien conscient que pour certains cette proposition tend à ranimer des craintes. L'informatique risquerait alors de devenir trop invasive, sur le mode « les enfants en font déjà trop ». Je reste convaincu pour ma part que le vrai problème est que « les enfants en font mal » et qu'il est de notre devoir aussi à l'école de leur donner les clés d'un bon usage. Cela passe nécessairement par un savoir mieux maîtrisé.

Élus communistes et républicains

La politique de réduction des « coûts » salariaux et de diminution des prélèvements sur les entreprises afin d'augmenter leurs marges bénéficiaires démontre chaque jour son inefficacité.

Malgré les promesses du chef de l'État, le chômage continue de progresser. Localement, 20 emplois sont menacés chez D2T au Technopôle, filiale d'un organisme public, spécialisé dans la conception de moteurs plus écologique. Le site stéphanois du n° 2 français de la messagerie, Mory Ducros, est également menacé de fermeture avec 112 licenciements à la clé. Ces exemples illustrent les insuffisances du gouvernement. D'un côté, il laisse passer le licenciement de chercheurs dans une filière d'avenir, de l'autre, il tolère les agissements de l'actionnaire majoritaire de Mory Ducros qui rachète

sa propre société après l'avoir mise en faillite, laissant 3 000 salariés sur le carreau, alors qu'il touchera 17,5 millions d'euros d'aides publiques. Le redressement industriel du pays implique de faire preuve de volontarisme. Les élus communistes demandent que l'État prenne des participations dans des entreprises stratégiques. Et proposent la création de pôles publics dans des secteurs d'intérêt collectif tels que le transport de marchandises.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Yahia, Daniel Vezie, Vanessa Ridel, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint, Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Les élus socialistes se réjouissent de l'adoption par l'Assemblée nationale, à une très large majorité, du projet de loi pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

En s'attaquant aux inégalités de manière globale avec la première « loi cadre » pour les droits des femmes, la gauche fait passer un cap décisif à l'égalité femmes-hommes : volonté politique et cohérence sont au rendez-vous.

Il faut saluer le courage du gouvernement qui a décidé de s'attaquer aux conservatismes les plus lourds pour faire progresser l'égalité professionnelle dans les entreprises, la parité en politique et la lutte contre les violences faites aux femmes.

Par ailleurs, il y a quelques jours, une violente campagne dénommée « Journée de retrait à l'école » et relayée par des groupuscules intégristes de droite et d'extrême

droite, a propagé des pseudo-informations mensongères sur un fantasmagorique enseignement de la théorie du genre à l'école.

Aucune complaisance ne peut être accordée à ces groupes qui menacent nos valeurs communes de liberté, d'égalité et de fraternité.

L'Éducation nationale enseigne aux enfants le respect de l'autre, le refus des discriminations et l'égalité entre les femmes et les hommes.

Rémy Orange, Patrick Morisse, Danièle Auzou, David Fontaine, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramaroson, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue

Louissette Patenere, Samir Bouzbouz, Sylvie Defay.

Élu Droits de cité, 100 % à gauche

Nous alertons la population, les associations et les syndicats : le Front national, c'est l'extrême droite, un terrible danger ! Pas de Le Pen, pas de F. Haine dans nos villes !

Le FN s'est relooké la façade mais ses positions sont les mêmes. Sa stratégie est de diviser, de désigner l'autre, l'étranger, l'immigré, le musulman comme responsable de tous les problèmes. Il ne donne aucune réponse contre l'austérité, la précarité que nous subissons tous. Il dit défendre les salariés mais s'oppose aux syndicats, au droit de grève. Où est-il quand les licenciements pleuvent ?

Le FN veut être élu mais est hostile à la démocratie. Il veut un État fort, totalitaire. Il stigmatise les syndicalistes, les militants des droits de l'Homme.

Le pouvoir réactionnaire espagnol rejette l'IVG. Le FN programme, lui,

son non-remboursement, « IVG de confort », dit-il. Le droit des femmes à disposer de leur corps est un droit fondamental. Soutenons le combat des Espagnoles.

Le F. Haine n'est pas un parti comme les autres. Refusons ses idées inhumaines et anti-démocratiques. Affirmons nos valeurs de justice sociale, de solidarité, d'égalité des droits. Mobilisons-nous, tous ensemble, pour rejeter ce parti raciste, sexiste, homophobe, ennemi des libertés.

Michelle Ernis.

Chanson

Le fado, la voix du peuple

Avec le concert de Katia Guerreiro le 11 mars au Rive Gauche et une conférence qui lui est dédiée le 15 février, le fado est à l'honneur à Saint-Étienne-du-Rouvray.



© Mupie Katia

Le fado est au Portugal ce que le tango est à l'Argentine. Une référence. Une musique originale mais qui a fait le tour du monde. Cette musique née dans les quartiers pauvres est aujourd'hui invitée sur les plus grandes scènes internationales. À l'exemple de Katia Guerreiro, une des nouvelles étoiles du monde du fado, qui sera sur la scène du Rive Gauche mardi 11 mars. Après le Japon, la Turquie et la Russie les années précédentes, en 2014, sa tournée passe par la France, l'Espagne et la Suisse.

Inspiration poétique

Emmanuelle Bobée, professeur au conservatoire de musique et de danse, lui consacre son rendez-vous musical « Deux temps trois mouvements » samedi 15 février, avec divers extraits audio et vidéo. « *Le fado, explique-t-elle, est une musique née au début du XIX^e siècle, dans les quartiers populaires. C'est la voix du peuple. On dit que c'est le blues portugais, une musique mélancolique qui parle de la perte, de l'amour, de la dureté de la vie. Fado, c'est le destin, le destin qui pèse sur les gens. À Lisbonne, il est chanté dans les quartiers miséreux, les bars à marins, les maisons closes. Mais il y a aussi des fados plus joyeux, plus entraînants, ou plus intellectuels comme celui de Coimbra, ville universitaire,*

où il est plutôt chanté par les hommes. » Au XX^e siècle, pendant la dictature du général Salazar qui dura des années 1920 jusqu'en 1974, des sujets étaient bannis, les chanteurs étaient invités à interpréter plutôt les chagrins de l'amour que la dureté de la vie. Après la fin de la dictature, le fado s'est renouvelé avec une nouvelle génération de chanteuses. Car si le fado traditionnel est chanté autant par les hommes que par les femmes, c'est surtout le fado féminin qui se diffuse dans le monde, d'abord avec Amália Rodrigues, aujourd'hui avec Dulce Pontes, Misia, Mariza ou Katia Guerreiro.

Le concert de Katia Guerreiro est l'occasion de découvrir ce fado, ouvert aux influences du monde et osant revivifier la tradition. La *fadista* qui a grandi aux Açores s'inspire des textes des poètes, Fernando Pessoa, Antonio Lobo Antunes, pour exprimer les déchirements de l'âme et les tourments de l'être. « *Le fado a toujours eu une inspiration poétique, c'est un mariage entre musique et poésie* », souligne Emmanuelle Bobée. ♦

FADO

• « Deux temps trois mouvements », conférence samedi 15 février à 14 h 30 au centre socioculturel Jean-Prévost, entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

• Concert de Katia Guerreiro, mardi 11 mars à 20 h 30 au Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.

Katia Guerreiro, en s'ouvrant aux influences du monde, a bousculé la tradition du fado.

Invitation à la danse

Yan Raballand, chorégraphe en résidence au Rive Gauche, invite le public à participer à un atelier de création de danse du 3 au 8 mars prochain. Il reste des places.



Les participants à l'atelier découvriront le processus de création de Yan Raballand.

Participer au travail d'un chorégraphe et à la création d'une courte pièce sur la scène du Rive Gauche est une chance qui ne se refuse pas. Il suffit d'être disponible entre le 3 et le 8 mars – ce sont les vacances scolaires – pour s'engager dans l'aventure avec le chorégraphe Yan Raballand. Il précise bien qu'il ne s'agit pas d'un stage mais d'un temps de création : « Je ne vais pas leur apprendre des mouvements les uns après les autres mais plutôt leur montrer comment bouger sur scène, partager avec eux le processus de création que je peux avoir dans mes pièces », explique-t-il.

Le projet est de rassembler des candidats, de tous âges, « de 7 à 97 ans »,

précise la note d'intention. « *C'est plus riche d'avoir toutes les générations* », affirme d'expérience le chorégraphe. Les danseurs peuvent venir en famille, parents et enfants, ou grands-parents, avec un appel particulier aux adolescents et adolescentes, encore trop peu nombreux dans le groupe qui se forme peu à peu. « *Il reste des places pour tous les âges, enfants et adultes, mais nous avons besoin de plus de jeunes pour avoir un groupe bien diversifié* », précise Laurence Izambard, chargée de la communication du Rive Gauche. L'atelier s'achèvera le samedi avec la présentation publique d'une courte pièce sur la scène du Rive Gauche. « *Avoir une pièce à présenter, ça donne une direction*, juge Yan Raballand. *Il*

est possible en une semaine de faire une chorégraphie de dix à quinze minutes, d'amener chacun à partager ce processus de travail. En fait, chacun s'entraide, s'entraîne. »

Osez l'aventure, aucune expérience de la danse n'est requise, mais il faut s'engager sur la semaine, impérativement. ♦

■ ATELIER

• Du lundi 3 au vendredi 7 mars de 10 h 30 à 17 heures, samedi 8 mars de 14 à 17 heures, présentation publique des travaux à 18 heures. Tarifs : 30 € pour les Stéphanois, 65 € pour les extérieurs. Inscriptions au Rive Gauche, Tél. : 02 32 91 94 90.

DiversCité

Danse ... 14 février TERMINAL 3

Dans un aéroport ordinaire, trois expatriés vont se croiser. Ils vont ensemble déconstruire les préjugés, les étiquetages. La danse devient un mode de survie puis très vite un mode de relation, de confrontation, d'échange. Mélangeant la danse africaine, le hip-hop et la danse contemporaine, les trois artistes de la compagnie Vice versa vous invitent à évoluer avec eux... À 20 h 30, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée : 7 € (adultes), gratuit pour les enfants et jeunes accompagnés de moins de 12 ans. Réservations au 02 35 02 76 90.

Livres, musiques, films ... 15 février SAMEDISCUTE

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musique et films. Un moment convivial à déguster autour d'un café où chacun vient avec ses coups de cœur ou ses envies de découverte ! À 10 h 30, Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 68.

Exposition ... du 17 février au 28 mars TOUS PARENTS, TOUS DIFFÉRENTS !

À l'instar du célèbre « Éloge de la différence » d'Albert Jacquard, l'exposition met en évidence les origines de la diversité qui existe entre les hommes. On estime que 80 milliards d'humains se sont succédé sur terre depuis notre origine commune. Pour autant, jamais deux individus n'ont le même patrimoine génétique : chacun est unique ! Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

Heure du jeudi ... 13 février TÉMOIGNAGES POUR LA PAIX

À l'occasion du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, les élèves et les professeurs du conservatoire évoquent la Grande Guerre par le biais de la musique et des musiciens. Chansons et œuvres instrumentales témoigneront pour la paix. À 19 heures, Espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée libre. Renseignements et réservations au 02 35 02 76 89.

MAIS AUSSI...

Exposition de Daniel Humair, jusqu'au 20 février, au Rive Gauche et au centre socioculturel Jean-Prévoist ; **exposition « Le commerce équitable »**, jusqu'au 14 février, au centre socioculturel Georges-Brassens ; **exposition « De la lanterne magique au cinéma muet »** à la bibliothèque Elsa-Triolet, jusqu'au 22 février.

 **Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.**

... Prix René-Pajot

Quand les coureurs cherchent les cross

Durant les mois d'hiver, les coureurs de fond enchaînent les cross pour mieux se préparer aux épreuves de printemps. À ce jeu-là, le mental fait souvent la différence.

Roger Hautot, licencié au Running club stéphanois, porte beau ses 61 ans. Il faut dire qu'il a passé la moitié de sa vie à courir. Quelle que soit la saison ou la couleur du ciel, il a les baskets aux pieds et avale les kilomètres au rythme incessant des entraînements et des compétitions. Durant les mois d'hiver aussi, Roger Hautot se contraint à un programme rigoureux et adapté, essentiellement construit autour des épreuves de cross. « Pour cette saison 2013-2014, de novembre à février, j'aurais enchaîné pas moins de 8 cross parmi lesquels l'ensemble des courses inscrites dans le cadre du challenge inter cross de la Seine. » Ce que Roger Hautot ne précise pas d'emblée, c'est qu'à la mi-janvier, il avait remporté chacune des courses disputées dans sa catégorie des Vétérans 3. Et pourtant, le cross est loin d'être une partie de plaisir.

DANS LA DOULEUR

« Il faut constamment relancer, négocier les montées et les descentes sans jamais se relâcher. Le terrain est souvent difficile, glissant, boueux. Il faut être à fond du début jusqu'à la fin comme un fractionné à plein-temps. Et puis surtout, ça fait mal, très mal même. Et comme la douleur est omniprésente, tout marche au mental. »



Pour de nombreux coureurs, le cross est une manière efficace de se préparer aux courses sur route qui reprennent dès le mois de mars.

Mais alors quel intérêt de pratiquer ce type de course ? « Pour moi, comme pour de nombreux autres coureurs, c'est une manière efficace de se préparer aux courses sur route qui reprennent dès le mois de mars. C'est bon pour le cardio, la circulation et pour la respiration. Et puis après avoir beaucoup souffert pendant l'hiver, les premières courses de 10, 20 et 30 kilomètres se font dans le bonheur. Tout paraît simple alors. »

On l'aura compris, les raisons

de pratiquer le cross sont multiples et variées même si l'épreuve a souvent tendance à décourager les juniors. « Le cross amuse les plus jeunes mais les ados décrochent vite. C'est plutôt une épreuve pour trenaïner et au-delà. »

GALOP D'ESSAI

Pour celles et ceux qui souhaiteraient se laisser tenter par un galop d'essai dans la forêt départementale du Madrillet, le

Running club stéphanois organise dimanche 9 février prochain le prix René-Pajot. « Cette épreuve sera la 7^e et dernière course du Challenge inter cross de la Seine. Elle est accessible à tous les publics dès les jeunes de moins de 10 ans jusqu'aux Vétérans 3 avec des parcours de 500 mètres à 6 kilomètres et sur présentation d'un certificat médical », explique Jérôme Pesquet, président du RCS 76. Fort de ses 105 licenciés, le Running club stéphanois tient actuellement la tête du chal-

lenge avec 500 points d'avance. Le prix René-Pajot permettra de désigner le vainqueur de la saison 2013-2014. ♦

■ CHALLENGE INTER CROSS

• Inscriptions dimanche 9 février au gymnase du collège Paul-Éluard de 8 à 9 heures. Gratuit pour les athlètes des clubs disputant le challenge. Participation de 4 € pour les autres coureurs. Renseignements au 02 35 69 01 47 ou au 02 35 73 96 59.

Championnat régional

Les acrobates de la gym

Le 9 février prochain, le championnat régional de gymnastique acrobatique réunira, à l'Insa, des sportifs qui devront se distinguer par leurs valeurs à la fois athlétiques et artistiques.

Depuis quelques années, la gymnastique acrobatique fait des émules parmi celles et ceux qui veulent associer une approche technique et artistique de ce sport. Aujourd'hui, cette discipline attire à la fois les jeunes et les moins jeunes tout en séduisant un large public qui vient aussi pour la beauté du geste. Les portés, les pyramides et l'ensemble des acrobaties contribuent à transformer les compétitions en véritable spectacle.

« À chaque fois, le jury doit évaluer la qualité des figures imposées et les chorégraphies libres qui se déroulent en harmonie avec la musique », précise Corinne Marais, présidente du Club gymnique stéphanois (CGS). Dans cette dynamique, le CGS a constitué au fil du temps plusieurs duos et trios qui commencent



Les portés, pyramides et acrobaties transforment les compétitions en spectacle.

à se distinguer dans la catégorie découverte. Un trio de filles a même décroché une belle troisième place au niveau départemental le 12 janvier dernier.

Une grande partie de ces équipes stéphanoises se retrouvera le 9 février prochain lors du championnat régional de gymnastique

acrobatique organisé par le club gymnique. Au total, ce rendez-vous sportif rassemblera une dizaine de clubs venus de Haute et Basse-Normandie et de Picardie. Pas moins de 50 duos et trios seront en lice pour monter sur le podium. « Cette rencontre constitue une bonne préparation pour l'épreuve qui se déroulera en avril à Deauville et qui est qualificative pour les championnats de France », indique Corinne Marais. ♦

■ 50 DUOS ET TRIOS

• Dimanche 9 février, accueil du public au gymnase de l'Insa, avenue de l'Université, à partir de 9 h 30 jusqu'à 17 heures. Tarifs : 2,50 €, gratuit pour les moins de 12 ans.

Carte de fidélité pour les femmes

SALON MICHÈLE MARC & SON ÉQUIPE

Féminin • Masculin

NOUVEAU

Relooking / Conseil en Image
Recherche de la présentation personnelle
Coloration l'Oréal / Soins capillaires Kérastase

**A l'occasion de la Saint-Valentin
une rose vous sera offerte pour toutes prestations**

Ouvert du lundi après-midi au samedi
13 place de Verdun - 76300 Sotteville-les-Rouen - Tél. : 02 35 63 58 10

Perruques
Any d'Avray
disponibles
rapidement

LAVAGE AUTO

PROMO CLES DE FIDELITE

POUR 30 € : CLE OFFERTE + CREDIT A 35 €
OFFRE VALABLE DU 01 AU 28 FEVRIER 2014
DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES
(BOUTON ACHAT CLE SUR LE DISTRIBUTEUR DE JETONS)

POUR RECEVOIR NOS PROMOS, DEPOSEZ CE COUPON DANS NOTRE BOITE AUX LETTRES

NOM : _____ PRENOM : _____

TEL PORTABLE : _____ EMAIL : _____

SAS CLAY (à 200m Du Rond Point Des Vaches)
2 RUE PIERRE DE COUDERTIN - 76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois
Saint-Étienne du Rouvray Bureau municipal d'informations locales

Diffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels,
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres

médias
& PUBLICITE

Contactez dès à présent
Pascal GAUTHIER au 06 78 17 33 05
pgauthier@groupe medias.com
Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupe medias.com

« Les Stéphanaïes exposent » : pourquoi pas vous ?

■ La manifestation « Les Stéphanaïes exposent » est ouverte à toute personne habitant ou travaillant à Saint-Étienne-du-Rouvray. Chacun, chacune peut présenter cinq œuvres : peinture, photographie, sculpture, dessin... pourvu qu'elles n'aient pas été présentées dans une précédente édition. Les artistes amateurs doivent s'inscrire au plus tard le 4 mars au centre socioculturel Jean-Prévost. Le bulletin d'inscription est à retirer au centre ou à télécharger sur internet (saintetiennedurouvray.fr). L'exposition a lieu du 14 mars au 10 avril au centre socioculturel Jean-Prévost. Les œuvres seront à déposer au centre le 11 mars.

• Plus de renseignements au 02 32 95 83 66.



Le Temps de [poz] sur La Houssière

■ Les étudiants de la section image-études de l'Insa ont photographié le quartier de La Houssière et ses habitants, avec l'aide de la photographe Isabelle Lebon. La galerie Le Temps de [poz] de l'école d'ingénieurs expose les photos jusqu'au 13 mars. Exposition ouverte à tous, du lundi au vendredi de 8 à 18 heures, 1^{er} étage du bâtiment Magellan, Insa, 685 avenue de l'Université.



© Erik Vanhoutte

22, le recensement

■ Le recensement national de l'Insee est en cours, jusqu'au 22 février. Vous faites peut-être partie des 8 % de la population recensée, comme chaque année. Si c'est le cas, veillez à recevoir l'agent enquêteur qui passera vous voir, la participation est un acte civique obligatoire. Les 6 agents enquêteurs sont munis d'une carte d'accréditation de la mairie, avec photo. Les fiches de renseignements qu'ils sont chargés de collecter sont traitées de façon anonyme mais elles sont indispensables aux études démographiques.

• Plus de renseignements en mairie au 02 32 95 83 83.

DiversCité sur le fil et sur Twitter

■ L'agenda culturel *DiversCité* est diffusé tous les trois mois avec *Le Stéphanaïes* mais les usagers peuvent recevoir par courriel au fil du trimestre les rappels des spectacles et expositions qui approchent et les alertes sur des modifications éventuelles. Pour recevoir ce « fil DiversCité », il suffit de laisser son adresse électronique à l'équipement culturel que vous fréquentez ou qui vous intéresse, bibliothèque, Le Rive Gauche, conservatoire de musique et de danse, centre socioculturel. Autre possibilité, se connecter sur le compte Twitter MairieSER pour avoir toutes les annonces culturelles de la ville. Enfin, l'agenda culturel est aussi consultable sur le site saintetiennedurouvray.fr à la rubrique « rendez-vous ».

■ UNE BONNE IDÉE À PIOCHER, UN ÉVÉNEMENT À NOTER SUR SON AGENDA, UN COUP DE CŒUR À PARTAGER, UN JEU À RECOMMANDER OU UN RÉSEAU SOCIAL À REJOINDRE... ■

Expo Elsa Triolet

■ En 1981, la Ville recevait en donation une partie des bijoux réalisés par Elsa Triolet au début des années 1930. Dès lors, elle n'a eu de cesse de valoriser ce patrimoine à la fois en le conservant et en le restaurant. L'exposition inédite organisée à Villefranche-sur-Mer jusqu'au 10 février consacre la valeur et la fantaisie de ces bijoux « faits de rien » qui firent vivre le couple Aragon/Triolet pendant plusieurs mois dans leur modeste atelier de Montparnasse.



© W. & D. Cordier